

*LA PETITE FILLE
QUI FIT MOURIR LA MORT*

Collection Témoignages
dirigée par Michka Seeliger-Chatelain et Tigrane Hadengue
© Mama Éditions (2023)
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-84594-522-7
Mama Éditions, 1 rue des Montibœufs, 75020 Paris (France)

Emma MIRA

*LA PETITE FILLE
QUI FIT MOURIR LA MORT*

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Les points de vue exprimés dans ce livre n'engagent que leurs auteurs.

Toute utilisation des informations contenues
dans ce livre relève de la responsabilité du lecteur.

MAMA ÉDITIONS

DATES CLÉS

- 11/01/1983: naissance d'Aymeric
- 25/9/1990: naissance d'Emma
- 29/07/2009: Emma et Aymeric se rencontrent
- Avril 2012: Emma avorte
- Printemps 2015: « marathon de rêves éveillés » jusqu'à la fausse couche du Christ début juillet
- 08/08/2015: Emma et Aymeric se marient
- Novembre-décembre 2015: premier contact avec le Ciel du cœur et début de la grossesse spirituelle d'Amélys
- 21/01/2016: mort de la mère d'Aymeric
- 21/07/2016: rêve éveillé où Amélys annonce à Emma qu'elle arrive et lui dit son nom (jour des dernières règles d'Emma)
- 05/07/2016: conception d'Amélys
- 13/03/2017: naissance d'Amélys
- Septembre 2018: début de la grossesse spirituelle avec l'âme bleu-vert

- Mars 2019 : rencontre et début de grossesse spirituelle avec l'âme dorée
- 06/06/2019 : début de la grossesse physique de l'âme dorée
- 07/07/2019 : Amélys tombe dans une piscine, mais Emma la sort immédiatement de l'eau
- 08/07/2019 : saignements faisant penser à une fausse couche
- 10/07/2019 : diagnostic de fausse couche
- 13/07/2019 : rêve éveillé où Emma voit l'âme dorée qui part et la bleu-vert qui vient s'incarner
- 24/09/2019 : début de la grossesse physique de Néa
- 13/06/2020 : naissance de Néa
- 07/07/2020 : baptême d'eau d'Amélys et première mort suivie de coma
- 10/07/2020 : diagnostic médical
- 11/07/2020 : rêve éveillé où je vois Amélys et son petit frère au Ciel du cœur
- 12/07/2020 : mariage d'Amélys
- 13/07/2020 : deuxième mort d'Amélys
- 18/07/2020 : cérémonie et baptême de feu d'Amélys
- Septembre 2020 : début de l'écriture de ce livre
- 07/01/2021 : soin énergétique suivi d'un rêve sur le monde nouveau où Emma voit Amélys, Néa et le petit

- frère à venir, qui lui expliquent entre autres l'amour nouveau, où le manque est aboli
- 13/01/2021 : début de l'écriture des interludes
- 18/01/2021 : première fête d'Amélys, où elle part « plus loin »
- 05/03/2021 : début de la grossesse physique d'Elyam
- 13/07/2021 : alignement astrologique extraordinaire sur le thème d'Emma parlant de l'enseignement des épreuves et prise de conscience sur l'unité et la non-séparation des mondes
- 29/11/2021 : naissance d'Elyam

À tous ceux qui nous ont soutenus.
À tous ceux qui nous aiment et que nous aimons.
À tous ceux qui se laisseront toucher par nos mots.

À la vie, pour son infinie perfection.

Et aux faiseurs de ponts, quels qu'ils soient, où qu'ils
soient, qu'ils œuvrent en grand, ou ignorent encore leur
importance – car nous sommes famille...

NOTE CONCERNANT
LES « RÊVES ÉVEILLÉS »
MENTIONNÉS DANS CE LIVRE

Il s'agit de « rêves » faits en état méditatif et conscient, seul(e) ou guidé(e). Les images et les scénarios, révélant l'inconscient et/ou le surconscient du rêveur, lui viennent spontanément, ce qui permet une initiation à des connaissances jusqu'alors inconnues (personnelles ou non), l'émergence – et le soin – de mémoires (personnelles, transgénérationnelles, karmiques ou collectives), ainsi que l'exploration d'autres plans de conscience.

Bien sûr, le rêve est tissé d'imaginaire, moyen utilisé par le mental pour mettre l'invisible et l'ineffable en mots et en images, et nous permettre de prendre conscience de ce que notre intuition savait déjà. Certes, notre interprétation reste empreinte de nos croyances personnelles, mais ce vécu – qui engage tout notre être – et les émotions éprouvées disent quelque chose de réel.

Aucune description n'a été inventée pour nourrir le récit. Ce livre est un partage authentique et sincère, mais sans recherche de preuves scientifiques. Le lecteur est libre d'interpréter à sa façon.

PROLOGUE

L'ivre d'amour

*« L'amour comme un cordon ombilical
qui relierait la Terre aux étoiles
les hommes à Dieu. »*

Michel Jonasz, Taj Mahal

J'écris ce livre comme une longue lettre d'amour. Oui, tout ce qui suit, ce n'est au fond que cela, de vraies histoires d'amour qui ont pu tout traverser : les joies et les épreuves, les temps et les mondes. Des impossibles qui ont reculé pour que l'on puisse s'aimer encore, des rendez-vous d'âmes, des promesses, des miracles, des erreurs pardonnées... Comme dans toute famille d'âmes !

Une longue lettre d'amour... Si je m'écoutais, je noircirais ces pages de ce mot unique, répété encore et encore – mais qui lirait cela ? Alors je cacherais ce terme derrière chacun de mes mots, comme la toile sur laquelle on peint l'œuvre.

Écoutez mes histoires, mais ne vous perdez pas dans le récit ! Il y aura des moments difficiles et des moments de joie, mais ne vous y trompez pas : l'histoire, à vrai dire,

compte peu, il ne s'agit en réalité que du divin mantra « amour, amour, amour » psalmodié par la vie dans nos corps, dans nos âmes et le monde. Les hauts et les bas de l'existence sont simplement l'effet de sa respiration: la vie dit « amour » et l'on est dans la joie, elle reprend son souffle en silence et l'on est dans le manque et la peine, puis elle répète « amour », puis inspire de vie en vie, de monde en monde, encore et indéfiniment.

Cette longue lettre d'amour, où commence-t-elle ? À notre naissance ? Nous vivons tous tant de naissances, dans tant de mondes... Tous nos fils de vie sont reliés et tissent comme une immense toile, jusqu'aux limbes du temps.

Pour être sincère, et sans doute justement parce qu'il s'agit d'une histoire d'amour, mon cœur voudrait entamer ce récit en retournant à l'indicible miracle, au moment où le principe divin, dans son unité primordiale, décide de ce formidable sacrifice d'amour qui engendre la dualité, cet amour de lui-même qui fait qu'il veut se rencontrer. Désir qui du un crée le deux, puis la multitude. N'est-ce pas là que tout commence ? Toutes nos vies, dans leurs moindres instants, ne sont-elles pas qu'un rendez-vous galant de Dieu avec lui-même, une danse d'amants qui ne souhaitent que s'unir mais se séparent quand même pour mieux se regarder ?

Oui, c'est là que je voudrais commencer. N'y voyez rien de pompeux, c'est juste que commencer par là, c'est prendre comme encre et comme ancre cette paix infinie qui sait que, en deçà des méandres de nos vies parsemées de séparations, de retrouvailles, de morts et de naissances, dans un éternel présent au-delà du temps, nous sommes

toujours un. Alors, le manque de toi est aboli. Tu es assise, ma muse, à côté de moi quand je t'écris, tout autant que je suis dans ton Ciel au bord d'une fontaine d'or sous un vol de colombes.

Commencer cette histoire dans cet espace-temps impensable, où je suis un avec toi et eux, même quand vous n'êtes pas là, et où nos vies semblent n'être qu'un doux et beau jeu de cache-cache pour mieux nous retrouver, pour mieux nous reconnaître, à travers tous les mondes et tous les infinis. Commencer comme cela est ma façon de tenir la folle promesse née sous mes doigts en écriture automatique, peu de temps après ton départ :

*« Amélys est morte dans une piscine.
Amélys a survolé le Ciel, elle est re-née
avec la joie des cieux, elle est incroyable cette petite
et tous sont si heureux de la voir revenue,
elle a manqué aux cieux.
C'est insupportable que quiconque manque
à quiconque, cela suffit, maintenant
que soit l'unité et que le manque n'existe plus jamais,
qu'il soit vomi de la Terre et du Ciel,
que l'unité redevienne l'état de la création.
J'en fais ma promesse à mon cœur de mère:
plus de manque, car nous sommes un ! »*

Impossible promesse ? C'est oublier que l'amour, décidément, peut tout ! Il est la clé des portes reliant terres et cieux, invisibles et visibles, temporels et éternels.

C'est bien plus grand que moi, et cela me dépasse démesurément, mais je serais bien heureuse de dévouer

LA PETITE FILLE QUI FIT MOURIR LA MORT

humblement ma vie à aider l'amour à triompher, quel qu'en soit le prix, et de vouer ce livre à illustrer l'un de ses jolis triomphes.

Sur ce, commençons!



INTRODUCTION

Fin d'été 2019

Un cahier à la main, j'étais en train de préparer un atelier que j'avais nommé « le fil à tisser entre les mondes ». Je ne lui en avais rien dit, et pourtant Amélys, du haut de ses 2 ans et demi à peine, vient me voir avec un stylo imaginaire dans la main et, l'autre main en guise de carnet, fait mine d'écrire, puis me dit :

« Maman, je fais le fil à tisser entre les mondes. »

— Ah bon ? Et c'est quoi le fil à tisser entre les mondes pour toi ? »

Elle me sort alors une réponse, parlant du dépassement de la mort et d'amour, si magnifique et inspirée que je lui dis d'attendre et vais vite chercher de quoi écrire. Elle continue :

« C'est que dans le cœur, il y a plus d'amour, parce qu'on ne peut pas mourir, et alors on est grand, on vole jusque chez mamie Nonna, et après on est arrivé, pas avec une voiture. »

On est grand, on a 13 ans, c'est la semaine douze, samedi.

On respire.

Voilà, c'est quand on pense à papa et maman dans les oreilles et après on vole avec les copains au pays imaginaire. Il y a Wendy, Michel et Jean et le doudou de Michel qui volent.

CHAPITRE 1

C'est Peter Pan qui a écrasé l'amour parce que c'est un coquin, un ananas!

Moi, je peux plus mourir tout à fait.»

Elle marque une pause, constatant mon étonnement, et, pensant qu'elle a sûrement dit une bêtise, se reprend :

«Euh... Si, je peux mourir! C'est très beurk pour le cracher...»

Au seuil

Cette histoire, c'est mon histoire, celle d'une petite fille à qui le Ciel manquait tant qu'elle n'arrivait pas à avoir les pieds sur Terre.

Cette histoire, c'est ton histoire, celle d'une petite fille qui a mis au monde sa mère par sa naissance et sa mort, en lui démontrant que le paradis pouvait luire sur Terre, et en lui apprenant à jouer les arcs-en-ciel.

Ce Ciel du cœur, devenu à présent ton terrain de jeu et la scène de tes lumineuses danses, j'en ai toujours cherché le parfum et le souffle, à travers mes relations, mes rêveries, mes lectures, mes méditations, mes espoirs fous...

Dans mes rêves éveillés, m'est souvent revenue en mémoire l'époque où j'y vivais encore.

Comme tu le sais, on ne s'y tourne pas les pouces en attendant entre deux incarnations : tout le monde y a un rôle, une mission, et l'accomplit dans la joie. Moi, j'étais artiste, avec pour toile la matière et pour pinceaux la pensée. Nous étions de nombreuses âmes à travailler ensemble sur un grand projet : insuffler de nouveaux para-

digmes dans la matière pour préparer le monde nouveau. Cela faisait un bon moment que j'étais là-bas, et je m'y sentais chez moi.

Mais pour continuer l'œuvre, il faut mettre la main à la pâte. Pour incarner ces nouveaux paradigmes, il a fallu que je m'incarne ! Nous étions plusieurs âmes amies à être appelées pour cela.

Je n'étais pas tout à fait rassurée à l'idée de redescendre. Mon foyer était ici ! Pourtant, je le sentais, je l'entendais, l'appel était trop fort pour que je puisse m'y soustraire. Il fallait que j'y aille pour aider ceux qui travaillent avec moi : être leurs mains, leur bouche, et pour certains, leur mère.

Je vais voir mon double de lumière. Un grand être semblable à un doux feu doré. Nous préparons ensemble mon séjour sur Terre. Nous revoyons mes vies passées, pour continuer à tisser le fil.

« Que désires-tu accomplir, ma douce amie ? » me demande-t-il.

Petite parenthèse : le karma ne consiste pas à vivre le revers de notre médaille pour le mal qu'on a fait, comme certains sur Terre peuvent le croire. C'est plutôt une recherche du divin encore inaccomplie. Parfois, nous cherchons loin, très loin, si loin qu'il semblerait que nous soyons perdus, qu'il ne puisse y avoir plus rien de divin dans ce chemin-là... Mais il suffit d'un sursaut d'âme, d'une prise de conscience, et Dieu est retrouvé. Quelle victoire pour lui que d'être rencontré au bout des fusils et des mitraillettes, dans les drames les plus barbares, dans les méandres les plus éloignés de lui que la liberté des hommes a pu causer. Nous pouvons le trouver partout, c'est pourquoi les vies des vivants sont si variées : dans la

lecture de livres saints comme dans des lettres d'injures, dans un monastère comme dans un camp de concentration, dans la beauté d'un coucher de soleil, dans un regard, dans une main qui aide, dans une absence, dans de grandes aventures périlleuses ou en épluchant une orange... Nous pouvons le découvrir partout, car il n'est nulle part ailleurs qu'en nous-même. La vie ne nous sert qu'à lui offrir des écrins. Chaque prise de conscience est alors notre trésor, qu'on garde au cœur de nous, toute notre vie durant, y ajoutant de temps en temps quelques perles nouvelles. Ces perles sont nos retrouvailles avec Dieu en nous-même.

Lorsqu'un inaccompli traîne en nous, il crée sur notre être comme une aspérité, plus ou moins grande, ce qui produit chez nous un désir profond. C'est pour cela que nous redescendons : c'est ce désir qui sera moteur de son propre accomplissement, fruit d'un chemin aussi long que nécessaire pour se rappeler que c'était, de toute éternité, déjà en nous. C'est vite dit, mais à accomplir, c'est beaucoup plus laborieux ! Nous croyons tourner en rond si nous manquons de perspectives. En vérité, on s'élève en spirale...

Revenons. Qu'est-ce que je désire accomplir ? Quelles sont mes perles et mes aspérités ?

Je me revois vivre de nombreuses vies, femmes, hommes, les couleurs de peau changent, les décors aussi, aux quatre coins du monde... Je crois que mon âme a été particulièrement attirée par le religieux, sous diverses formes. Il y a beaucoup de dévotion dans mes vies, qui passe souvent par des sacrifices divers, selon les lieux et les temps. À ces époques antiques, le religieux, élitiste, se

hissait au-dessus du peuple à coups de secrets d'initiés et croyait devoir soumettre le terrestre au fléau ou au couteau rituel. Il convenait de s'élever dans ce qui avait trait au céleste, et de se couper de nos bas instincts de Terriens.

Je me revois désirer faire partie de ces humaines Olympiques. Durant ce qui me paraît être ma dernière vie, ce désir fut exaucé au bord des eaux du Nil. Puis, au fur et à mesure de cette existence, une idée germa en moi : changer l'ordre établi, faire descendre le spirituel des élites dans les masses populaires. On me l'avait interdit, car ce n'était pas prêt, disait-on. Il m'a fallu attendre dans le Ciel du cœur le moment où la Terre en viendrait à ce besoin-là. C'est le moment, maintenant.

J'ai vécu dans la séparation du spirituel et du matériel ; à présent, je veux aider l'union de la Terre et du Ciel. Je suis morte en sacrifice pour le divin ; je désire à présent faire un pont pour que les vivants puissent connaître les splendeurs célestes sans avoir besoin de mourir pour cela. J'ai été initiée aux mystères de la mort, je voudrais accompagner les gens à voir sa beauté. J'ai besoin de voir et de faire voir le divin dans le terrestre aussi, car je l'ai trop banni durant mes vies passées. Je veux soigner, je veux aimer bien sûr, je veux voir la beauté et la profondeur de l'humain pour soigner les aspérités de mon être produites par mon orgueil spirituel passé. J'ai été pleine de certitudes immodestes, car je connaissais par cœur les paroles de maîtres illustres ; je veux à présent apprendre de tous et de chacun, notamment des plus petits, des enfants et des bébés. D'ailleurs, dans ces vies de religiosité, j'ai dénigré le bonheur d'être mère, préférant des hauteurs loin des effusions affectives ; je désire maintenant mettre au monde en conscience.

Je crains de redescendre, alors je veux devenir un pont entre le Ciel et la Terre pour que cette peur n'ait plus de sens.

Pour qu'il n'y ait plus séparation entre notre demeure des cieux et nos maisons terrestres, je veux vivre et faire voir à tous que naissance et mort peuvent être des passages qui relient.

Oui, c'est cela que je veux faire, c'est pour tout cela que je veux m'incarner !

C'est ambitieux, alors cela risque de nécessiter de brûler intensément de tout l'amour dont je suis capable et de ne pas me reposer sur mes lauriers. Je n'aurai jamais de plancher stable sous les pieds, car je décide de créer un pont dans ce qui est pour l'instant un abîme. Et l'intensité de la lumière que nous apprivoisons est toujours proportionnelle aux ombres auxquelles nous sommes confrontés. Plus nous voulons rayonner, plus nous devons apprivoiser des noirceurs terribles.

« Je suis prête ! »

Je sais que je serai aidée.

Nous prévoyons mes alliances, les rencontres qui compteront dans ma vie. Les vies changent, les vies dansent avec les gens que nous aimons, dans l'opéra des mondes.

Toi, cette belle âme blanche comme une perle de nacre, que j'aime et que je retrouve depuis tant de vies. Nous avons été arrachés l'un à l'autre quand j'étais ton fils, et je pense pouvoir dire qu'au fond, nous nous sommes manqué toute notre vie. Je te retrouverai donc, avec nos rôles inversés : je serai ta mère. Tu m'apprendras à être une douce maman, aussi douce que toi, et à aimer d'un amour terrestre et céleste à la fois, affectif et inconditionnel. Puis,

tu me seras arrachée par la vie, pour que nous trouvions ensemble en nous-mêmes la solution à ce manque dont nous avons précédemment souffert.

Je choisis des parents qui me connaissent, et dont les souhaits d'incarnation sont assez proches des miens, afin qu'ils puissent entrevoir qui je suis et m'aider à le devenir.

Je rencontrerai aussi cette âme bleu nuit, qui sera mon amoureux et compagnon de route, car nos chemins de vies se répondent merveilleusement bien. Il sera mon pilier de présence silencieuse et mon inspiration, je serai une muse sur sa Voie lactée. Et bien d'autres, du cercle amical et familial ; je serai entourée « comme à la maison ».

Les contrats d'âmes se signent avec l'encre de nos amours inconditionnels. Il faut dire que nous nous aimons de toute éternité.

Cela s'accomplit. Je suis sur le seuil, avec mon double de lumière. Nous contemplons d'en haut le chemin qui m'attend. C'est le moment du départ, et cela me semble au-dessus de mes forces de quitter mon monde, de quitter cet état pour aller me confondre avec un petit corps ! Cela se débat en moi, je suis dans une joie de m'incarner pour vivre cette vie de promesses et dans un arrachement à tout ce que je perds.

L'ange me rassure, me console, cela va bien se passer, et ils seront tous là derrière moi, dès que j'en ferai la demande. Mais j'ai cessé de l'écouter tant la sensation d'arrachement est forte... Il me parle de la Grande Porte, celle que nous sommes en train de construire, celle qui permettra un jour aux âmes de passer consciemment d'un monde à l'autre, de s'incarner et de se désincarner, libres et debout.

« La vie qui s'ouvre à toi te permettra d'apporter une pierre à cet édifice, me rappelle-t-il, pour aider à abolir le manque et la séparation entre le Ciel et la Terre. C'est normal que tu sentes si fort cet arrachement, car tu fais partie de ces nombreuses âmes qui naissent en ce moment pour contribuer à cela. »

Oui. Je commence à sentir ce manque intensément dès l'enfance dans cette existence sur Terre, et il sera exacerbé par diverses épreuves que le destin mettra sur mon chemin. Elles viendront inlassablement creuser un même sillon, dans lequel planter les graines dont la floraison et le mûrissement des fruits seront à ma charge un jour. C'est le jeu de l'existence, je le sais. C'est pour que je n'oublie pas de faire ce que j'ai à faire. Ce sentiment sera mon ombre et me suivra partout, dès que je m'éloignerai d'eux dans mon cœur, comme une expatriée perdue quelque part sur une jolie planète bleue.

L'ange dit de ne pas y voir une faiblesse ; c'est ma force, mon carburant de fusée.

Alors oui, la Terre sera à conquérir par moi-même, à la force de mon cœur. Et quand je commencerai à avoir fait suffisamment de chemin intérieur pour l'avoir à peu près apprivoisée, quand je me sentirai bien dans mes amours matériels et que j'aurai assumé ma place ici-bas, ma douce fille s'en ira au Ciel pour qu'on puisse travailler ensemble, Terre et Ciel unis. Elle qui avait été mon ancre terrestre sera là mon partenaire céleste, mes racines dans les cieux, m'obligeant à une assise d'autant plus profonde que le manque du Ciel grandira de nouveau démesurément.

Bien sûr, le fil est clair. Il parle, mais je n'écoute pas : je pleure en répétant que je ne veux pas le quitter.